FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 7 AOUT 1861.

SOUVENIRS ET AVENTURES

D'un volontaire de Garibaldi,

Recueillis et rédigés par

M. CLÉMENT CARAGUEL.

XII. (Suite.)

Victor-Emmanuel se camp.—Bombardement et capitulation de Capoue.—Entrée de Garibaldi.

Nous restâmes deux jours à monter la garde auprès des trois moulins ruinés, puis cette agréable position A de nouveaux venus, nous marchâmes en avant jusqu'à un point de la route où nous devîmes élever un retranchement. Tout près de là justement se trouvait une ancienne batterie des Napolitains abandonnée par eux lors de leur retraite. Nous n'aimes que la peine de déménager les gabions, les fascines et tout le matériel de la batterie. En peu d'heures nous eûmes construit une barricade formidable qui reçut deux pièces de canon pour complément.

Ainsi installé, nous pouvions attendre tranquillement.

C'est alors que les Napolitains, dont on n'avait plus de nouvelles depuis l'engagement du 10 octobre, jugèrent à propos de donner signe de vie. Un beau soir, au moment où on s'y attendait le moins, c'est à trois vers onze heures du minuit, ils nous envoyèrent de Capoue un coup de canon, suivi d'un second après un intervalle de cinq minutes, peu plus, peu moins. C'est quelque artilleur sonnambule, disions-nous, qui se sera levé du sein de son repaire le feu à la pipe, pour en faire recouché. Au point du jour, la canonnade recommença, et cette fois plus sérieusement; elle dura même jusqu'au 20 octobre. Pendant ce temps, nous n'avons pas échangé avec les Napolitains, mais notre artillerie de tait, uniquement occupée des préparatifs du bombardement.

Deux grandes nouvelles nous arrivèrent pour sur coup.

Victor-Emmanuel venait d'entrer à Naples au milieu des acclamations populaires.

Garibaldi, ayant fait sa jonction avec Cialdini, était de retour, et Caiazzo n'était rendu à la première sommation. Ces deux nouvelles furent accueillies par des cris de joie; tant d'événements qui s'accomplissaient avec une rapidité et un bonheur prodigieux étaient d'un bon augure et laissaient entrevoir dans un avenir prochain le dénoûment de notre entreprise. Cette perspective n'était pas de trop pour nous supporter patiemment l'ennui et la lenteur des opérations d'un siége.

Le lendemain nous vîmes défiler l'armée de Cialdini, qui fournit Capoue pour aller s'établir entre cette place et Gaëte.

Dans la matinée du 26, grand émoi au camp; on annonce l'arrivée de Victor-Emmanuel; nous nous rangeons en bataille, le tambour bat aux champs, et le roi passe roi d'Italie nous passe en revue à la tête de son état major. Sa tournure martiale, son air *bon enfant*, et je peux ainsi parler, plurent fort aux troupes, qui lui firent un accueil dont il dut être satisfait. Le roi nous salua de la façon la plus affable, s'en alla visiter les avant-postes, en poussant une reconnaissance jusque sous les murs de Capoue.

Le soir de ce même jour, nous étmes l'alerte la plus ridicule du monde. Quelques sentinelles du corps des piedsoi sicilienne aperçurent les uniformes piémontais de l'escorte royale, qu'ils ne connaissaient pas, crurent à une sortie des Napolitains, tirèrent dessus, et se replièrent vers le camp en criant: *Alli armi!*

Aussitôt tout le monde fut en l'air. On chargea les Napolitains, mais on ne vit rien, car l'ascorte avait disparu. Le bataillon des zouaves fut envoyé à la recherche de l'ennemi; il courut la campagne pendant trois heures, et bredouille ment ne trouva rien, enfin, à la fin, un soldat des guides sardes qui explique le quiproquo.

Nous rentrâmes passablement fatigués, et donnant du bon cœur au diable les piedsoi, cause de tout ce remue-ménage.

L'ordre vint de repasser le Volturne pour aller rejoindre Garibaldi et Victor-Emmanuel à San Angelo, où tout était disposé pour le bombardement. Le 1er novembre, à quatre heures du soir, le drapeau rouge fut hissé au sommet du rocher de San-Angelo, aussitôt une forte partie des batteries piémontaises, de l'autre côté du Volturne, annonça que le signal avait été aperçu. Le feuiquonnetage à l'instant, et la ville y répondit avec une précision incroyable. C'était par bordée qu'elle répondait aux coups distincts et mesurés de nos pièces.

Notre artillerie s'était établie sur le flanc du rocher et observait d'en haut les ravages que décrivaient les bombes. Un projectile tombait bien dirigé et portait-il juste, c'était un tonnerre d'applaudissements et de bravos; puis il se faisait un grand silence dans l'attente d'une nouvelle explosion.

Le bombardement continua avec vigueur jusqu'à minuit, pour recommencer le lendemain. Ce jour-là, vers la nuit, les Napolitains de l'ouest orage éclata tout à coup, on eut dit que les éléments déchaînés voulaient se mêtre de la partie, la pluie tombait à torrens, le vent avait une telle force qu'il déracinait et brisait les arbres. L'ouragan ne s'apaisa que le jour suivant à midi, mais nous n'en perdîmes rien, car on nous avait envoyés en avant, en prévision de l'assaut. Heureusement qu'il put décoiffer, au abri! Nous trouvâmes d'anciens gourbis que nous avions occupés peu de temps auparavant, mais il n'y avait pas place pour tout le monde, et plusieurs d'entre nous durent se résigner à recevoir en plein champ les douches qui leur tombaient du ciel. Personne ne s'plaignait cependant; la jeunesse ne donner bientôt un dernier sourp de collier s'avait me tout le monde en bonne humeur.

Mais le siége devait avoir un dénoûment plus pacifique.

Dans la matinée, un parlementaire napolitain arriva de Capoue. La placeldemande à capituler. Il lui fut répondu que le feu allait être suspendu pendant une heure, et que si, passé ce délai, Capoue ne s'était pas rendue à discrétion, le bombardement recommencerait immédiatement.

Au bout d'une heure, le drapeau blanc flottait sur les remparts, la place était à nous. On prit et mettre en bataille dans la plaine, et la garnition napolitaine défila après avoir remis les armes. Elle fut déclarée prisonnière de guerre et conduite à Naples.

Pendant ce temps, les Piémontais prenaient possession de Capoue, et je ne sais pourquoi on eut l'idée assez malpaisée d'en interdire l'accès aux garibaldiens. Nous n'y pénétrâmes donc que le désir bien naturel de voir cette ville, qui après tout était un peu notre conquête. Je partis donc par un soleil magnifique qui avait succédé à l'orage de la veille, et j'arrivai, en suivant les fossés, à la porte du pont-levis qui regarde la route de Santa Maria.

Je pas alors me rendre compte des difficultés qu'avait présentées au assaut. Un double rang de fortifications à la Vauban défendait la place, toutes les communications des fossés étaient palisadées et garnies de pièces de gros calibre qui croisaient leurs feux avec celles des bastions [illegible] n'y avait pas moins de deux cents canon autour de l'enceinte de la ville, [illegible] petite et contient tout au plus quatre [illegible] mille habitants.

[illegible] était situé, mais gardé par un poste de bersaglieri. Des garibaldiens en grand nombre, attirés comme moi par la curiosité, étaient groupés devant la porte, en train de parlementer avec le poste. Les bersaglieri refusaient de laisser passer, nous opposant leur consigne, les garibaldiens de leur côté allégaient le droit du vainqueur. Il n'y avait pas de raison pour que la discussion, posée sur ce terrain, fît jamais un terme: nous prîmes le parti de reprendre tout doucement les sentinelles, qui se laissèrent faire d'assez bonne grâce, et d'entrer quand même.

A partir de ce moment, le passage resta libre pour tout le monde, et il ne fut plus question de cette ridicule consigne.

L'intérieur de Capoue n'offrait nullement l'aspect d'une cité qui vient de subir les horreurs d'un bombardement. Le feu des nos batteries avait été si habilement dirigé que la citadelle seule et une partie des bastions avaient éprouvé des dommages. Le pourrions la ville en tous sens pendant trois heures, et je vis qu'elle n'avait été atteinte que par trois bombes. D'une avait troué le mur de façade d'une maison; la seconde était tombée au milieu d'une rue, une troisième enfin avait enfoncé la corniche d'une église. J'avançai la tête pour jeter un regard dans l'intérieur du monument, il était rempli de blessés. Les habitants se tenaient enfermés chez eux et nous rencontrâmes des femmes; la garde nationale, déjà organisée, était mêlée aux soldats dans les rues.

Quand je rentrai au camp, on me fit que nous devions retourner à Caserte le lendemain. Dans la soirée, nous apprîmes que tous les corps garibaldiens avaient reçu l'ordre de partir pour la même destination. Qu'est ce que tout cela pouvait signifier! Arrivés à Caserte, nous fûmes casernés en quartier dit d'Occidens, formant l'aile droite du camp de manœuvre. Il y avait bien de trente à trente-cinq mille garibaldiens dans la ville.

Le bruit se répandit alors que Garibaldi allait quitter le royaume de Naples pour retourner à Caprera, et qu'on nous avait rassemblés pour recevoir son adieu.

Cette nouvelle répandit la consternation dans l'armée.

Le 9 novembre, en effet, vers midi, les troupes se rangèrent en bataille de chaque côté de la route qui conduit de Caserte à Naples. A trois heures, les roulemens des tambours et le bruit des fanfares annoncèrent l'arrivée de Garibaldi. Il passa au milieu de nous au galop, arrive à l'extrémité de son lignes, il revient au pas, répondant aux salutations qui lui sont adressées par les mêmes acclamations qui l'accueillaient quelques jours auparavant. Etant entraîné à se placer devant la grande porte du château de Caserte, il ordonna le défilé.

Jamais roi, dans toute la pompe du pouvoir souverain, n'aspira des démonstrations plus passionnées que cet homme héroïque, qui était là clairsemé une faible escorte, simplement vêtu d'une grossière chemise rouge comme le dernier de ses soldats. Les volontaires passaient leurs armes en passant devant lui avec des cris d'enthousiasme tels que personne n'en entendit jamais. Plusieurs avaient des larmes dans les yeux.

A cinq heures, Garibaldi avait quitté Caserte. De ce moment, l'armée garibaldienne avait cessé d'exister. Le chef parti, les soldats demandèrent presque tous leur congé, un trop grand nombre seulement prit du service dans l'armée piémontaise.

Pour moi, il me semblait que ce que je venais de voir était un rêve. Il est vrai que tous ces événemens grandioses dont j'avais été le témoin et auxquels j'avais pris une part des plus humbles, étaient décrédés avec une rapidité si peu imprévue qui donnaient à la réalité les apparences de l'illusion. Ce fut sous l'impression de ces pensées que je prie le lendemain la route de Naples, où je devais m'embarquer pour la France.

Dans le cours de cette campagne de six mois, nous avions éprouvé, les uns ensemble et moi, bien des privations et des souffrances. Quelquefois même j'avais eu des heures de découragement, mais aussitôt que je me sentais faibli, une pensée me fortifiait: Que l'homme en ce moment traînent une existence inutile, comprit d'intérêts égoïstes et misérables, ou nombles sous le poids d'une oisiveté stérile! Moi, cependant, je vois s'accomplir un de ces prodiges qui laissent une trace ineffaçable dans l'histoire; je me compare dans le grand drame qui se déroule en Italie, j'ai pu seul du spectacle et j'y aurai participé quelque chose à la mesure de ma petite Parmi les vieillards parvenus au terme de leur carrière, y en a-t-il beaucoup qui puissent dans leurs souvenirs des jours bénis comme d'une autre force empreinte?

Il y a dans le sentiment de l'action une satisfaction intime, un attrait indéfinissable. La plupart des hommes éprouvent leur vie en vague de toucher à laquelle ce reconnaissent les caractères bien tranchés, et c'est ce qui explique la popularité des grands acteurs qui apparaissent de loin en loin sur le théâtre du monde. La sympathie universelle excitée par Garibaldi s'adressait à l'homme qui avait voulu, qui était en cage. Je faisais cette réflexion à Caserte quand j'entendis les adieux enthousiastes de mes compatriotes.

Je le faisais aussi sur le pont du bateau à vapeur qui me ramenait à Gênes, lorsque nous reconnûmes du large cet îlot de Caprera où Garibaldi s'était déjà retiré pour se recueillir, en attendant l'heure de rentrer en scène. Quand cette heure sonnera, de nouveaux compagnons d'armes répondront à son appel: puisse les anciens beaucoup eux dit tout bas, en le quittant: "Au revoir!"

[FIN.] CLÉMENT CARAGUEL.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi soir, 6 août.

COTON.—Il y a eu un peu de demandé, mais nous n'avons aucune transaction à signaler.

TABAC.—Rien.

SUCRE.—Ventes 400 boucaults qui été vendus, hier et aujourd'hui, à des prix plus fermes. Fair à fully fair, 4¾ @ 4¾ cts la livre.

MELASSE.—169 barils de recette prime à 22 cts le gallon.

FARINE.—La superfine se détaille à 4 @ 7 25 @ 4 7 50 le baril; 190 baril d'extra à 4 @ 4 50 le baril.

MAIS.—200 sacs à [illegible]

AVOINE.—100 sacs à 60 cts le boisseau.

POIS.—200 sacs à 1 @ 1 25 les 100 livres.

PORC.—Le sous se détaille à 9 24 @ 9 26 50 le baril.

GRAISSE.—La graisse en tierçon se détaille à 12 @ 13¼ cts la livre.

BACON.—Les épaules se détaillent à 12 @ 13¼ cts; les côtes côtes ribbed à 14 @ 14¾, les côtes-côtes de jambon à 14¾ @ 17, et les jambons jambon se vendent à 15 @ 17 cts la livre.

WHISKY.—Le rectifié se détaille à 27¼ cts le gallon.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 6 août 1861.

Reçus aujourd'hui: 36 porcs, 74 moutons et 160 veaux. Vendu 120 bœufs du Texas, 8 porcs, 74 moutons et 140 veaux. Le vendus par pièce, 8c5 bœufs du Texas, 60 porcs et 25c veaux. Nous cotons:

Bœufs de l'Ouest, par 100 liv.	1re qualité	— @ — —
" du Texas, par 100 liv.	1re qualité	2 50 @ 3 00
" " " "	2e "	1 50 @ 2 00
Veaux	"	2 00 @ 3 00
Moutons (au maillet)	"	2 00 @ 2 50
" "	inférieurs	1 50 @ 2 00
Porcs (de l'Ouest) par 100 livres		3 50 @ 3 75
Vaches laitières, par tête	1re qualité	35 00 @ 40 00
" " "	2e "	— @ — —

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

☞ Par d'expédition en Douane, hier.

Arrivée hier.

Steamboat Sewis Walton, de Shields, de Mobile.
Steamboat Amelia, Barnaco, de Bayou Sara.

Départ pour le fleuve:

Par le steamboat Amelia—Marchandises diverses.

—Arrivé par le railroad de Carrollton—

Par le steamboat Lewis Whitman, de Mobile—39 hommes, 3 mulets, 16 balles coton, 4 mulets et marchandises diverses.

Mémorandum.

(Par le steamship Africa.)

Liverpool—Arrivé le 19 juillet, Ocean Bird et Independence, de la Nlle-Orléans.

Deal—Arrivé le 19 juillet, Wilhelmina, de la Nlle-Orléans.

SALSEPAREILLE—Il bales salsepareille de Mataigne, venant d'être débarquées du brick Mandeville, se vendent en entier ou en détail, et sont en vente chez CABALLERO & RAULLO, Rue Vieille-Levée, No 66, entre Dumaine et Bienville.

7 août

EN magasin—38 barriques vin rouge bon ordinaire, 18 barriques vin rouge pour usage de familles, 20 barriques vin rouge St-Emilion, 12 barriques vin blanc vieux, 1 caisse fraise au rhum, 200 caisses vin rouge Haut-Brion et Margaux, 25 balles bouteilles polisses, bon ordinaire, 10 de bouchons en sacs de 500.

A vendre par BLANCHIN & GIRAUD,

9 août 71 Vieille Levée

ATTENDU incessamment par le navire Uncle Sam, de Bordeaux,

50 barriques vin rouge bon ordinaire, pour milieu, 100 caisses vin rouge St Julien.

A vendre BLANCHIN & GIRAUD,

9 août 71 Vieille Levée

HUILE—150 paniers belle Pagnol à vendre par CHAUDET & NER.

ABSINTHE—200 caisses Pernod, à vendre par CHAUDET & NER.

VINS—40 barriques Margaux,
50 de Bourgogne,
200 quarts Médoc,
180 de Porto,
21 barriques vin de Catalogne, en magasin et à vendre par CHAUDET & NER, 147 et 149, Rue Royale, entre Toulouse et St Pierre

31 juin

HUILE—100 caisses belle Macfadyupi, 32 caisses 500 paniers de [illegible]

A vendre par PIAGGIO & VIGNOLA Jr.,

22 juin 62 et 64, Vieille Levée

Compagnie d'Assurance Mutuelle DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 111, RUE DU CANAL.

CAPITAL SOUSCRIT 0411,800.

—DIRECTEURS—

Alphonse Mitenberger, J. S. Gribble,
E. Kockersen, P. O. Nobles,
J. Ducros, A. Redondo,
L. Millandon, G. Sabatier,
O. Pavy, E. M. Darby,
J. M. Marsalde, J. Ryan.

Cette compagnie, qui a succédé à la Compagnie Assurance de la Nouvelle-Orléans, assure contre les pertes et avaries occasionnées par les inondées, contre les dangers des mers et des rivières, aux taux courants de prime.

J. YZUES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire

Compagnie d'assurances mutuelle de l'Etat de la Louisiane,

BUREAU, RUE DU CAMP, No. 38.

Capital souscrit.....0301,000.

—DIRECTEURS—

B. GANUCHEAU, Président.
AMADEO LANDRY, Vice-Président.
A. PIGOLET Secrétaire.

Amadée Landry, Octave Vocelas, W. A. Gordon, Théodore Lemaire, Frank Shaw, Alf. Delhomme, C. J. Brill, W. Cooper, John Clark, E. Bordeaux, F. Hickman, J. Lapeyre, D. F. Logan, F. Rickard, E. Hill, Morris, C. Cavaroc, Chas J. Leeds, J. W. Rogers, J. M. Wagner, C. D. McCleary, A. D. Grief, E. Boudousquié, Valen Heerman, J. B. Marison, W. A. Kent, Chas. Pelz, J. B. Rousseau, J. Zolly, Wm Cross, J. J. Herr, W. B. Conger.

Cette compagnie assure contre les pertes et dommages causés par les inondations occasionnées par les rivières, les autres risques ordinaires aux taux usuels de prime.

AVIS AUX CHEFS DE CORPS.

G. DUPUY, DOREUR,

43, *rue Royale, entre Bienville et Dauphine*

Vient de recevoir un assortiment de PAPIERMENTERIE DORÉ et ARGENT, de toutes longueurs et largeurs.

NOTA—Tous ces attributs militaires seront cédés à des prix très modérés.

No 39. CHARTRES STRT

SIGN OF THE GOLDEN MORTAR

No 39. CHARTRES STRT

ESTABLISHED IN 1828.

By

M. P. DUCONGÉ.

Droguiste, en gros et en détail.

Produits chimiques anglais, français et allemands.

Cette maison offre un médecin de campagne et un pharmacien voulant se rouvrir en même temps un assortiment complet de produits chimiques et pharmaceutiques, ainsi que les ustensiles et appareils employés dans la pratique médicale et chirurgicale.

Assortiment complet de

MEDICAMENTS PATENTES, d'origine anglaise [illegible]

Assortiment d'articles variés du ressort de la pharmacie et droguerie.

REÇU par le navire Express, du Havre, steamers Star of the West, Catawba, Seven, de New-York, un grand assortiment de médicaments et produits chimiques, à vendre par

O. ROBIN, pharmacien.

[illegible]

Pommade de Mandeville, Dentifrice, Eau de Kervington.

LE bateau à vapeur A. G. BROWN, partira pour Mandeville après-demain, 8 courant, à 3 heures P. M., stations de Fort-Pike, Milneburg et Pointe-aux-Herbes. Le bateau de Mandeville partira de Milneburg, à 4 heures du matin et arrivera bientôt matin, à 9 heures, à la nouvelle du Bayou. Pour plus amples détails, s'adresser à

F. A. SHAW, agent,

Quai du Bayou, entre les rues Gravier et Lond

Parfumé sous les pendils à 5 h. P. M.

LIQUR hebdomadaire de la ligne des Etats-Unis pour Vicksburg, Carrollton, Milliken Bend, Duckport, Vicksburg, Warrenton, Rodney, Grand Gulf, St Joseph, Rodney, Waterproof, Natchez, Fort Adams, conduant de Bayou Sara, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemines, Donaldsonville et toutes les stations intermédiaires quand de chemin.

J. G. ARNOLD, agent pour les annonces.

Il est rapporté par tout toutes les stations sur le Mississippi et Yazoo, où il est remarqué sur le plus petite bateau.

4 juin

Compagnie d'Assurance DE LONDON A LA NOUVELLE ORLEANS.

A L'ENCOURAGE DES RUES ST-CHARLES ET GARAL.

Complètement étant connue

DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'UNION, *Publié ainsi que l'exigent les lois et la Charte.*

Nous donnons ci-dessous le résumé de l'état de la Compagnie de l'Union, pour l'année expirée le 30 avril 1861.

Primes sur les risques d'incendie.....	0192,599 00
Primes " " des rivières.....	32,274 00
Primes " " des mers.....	32,274 00
Total.....	0257,122 00
Primes remboursées.....	3,563 21
Total des primes.....	0257,544 77
Primes non-délivrées le 30 avril 1860.....	40,000 00
Total net des primes.....	0297,544 77
Pertes payées durant l'année:	
Pertes par incendie.....	0271,097 22
" sur les rivières.....	26,146 29
" sur les mers.....	26,146 29
Total des pertes.....	0173,749 81
Remboursement.....	11,164 16
Compagnie pour compte.....	26,464 22
Dépensés d'intérêts sur scrip, commissions en sus et comptes Clients.....	14,423 24
	232,020 03
Résultat brut.....	0 64,524 74
Rabais pour risques non expirés.....	20,000 00
Résultat net.....	0 44,524 74
L'actif de la Compagnie est comme suit:	
Billets pour solde.....	0 700,000 00
Billets escomptés par la Banque.....	0 100,000 00
Montant des primes en [illegible]	0 192,599 00
Primes sur les risques d'incendie.....	0 32,274 00
Primes sur les risques de mer.....	0 32,274 00
Total.....	0 1,057,147 00
Intérêts gagnés.....	0 176,250 00
Primes sur vente de parcelles.....	0 27,351 07
Scrip d'autres compagnies.....	0 10,047 00
Actions de la Compagnie.....	0 4,000 00
Du comptant.....	0 30,291 97
	0 1,302,846 07
Dépenses.....	0 232,540 77

ÉTAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

Qu'on se souvienne que le 11 mai 1861, parderant mil huit cent soixante-un, par devant moi, soussigné, un notaire public, dûment commissionné et assermenté, et en présence des témoins ci-après nommés, a comparu le Président de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, lequel a déclaré et fait connaître que conformément à la loi, déclarant que le capital-actions de cette société est de cent cinq mille actions faits sur les livres de la dite Compagnie.

B. PRYCHAUD, Président.

Assermenté et signé par devant moi, ce 11 mai 1861.

Troisième Jour de Paix de la Paroisse d'Orléans.

16 mai

Aux amateurs de pêche,

NOUS avons reçu notre assortiment complet d'articles de pêche et nous signalons l'attention de pêcheurs sur les articles suivants:

" " " VERITABLES LIMERICK:
" " " pour pêcher rouges,
" " " pour onze surgets,
" " " pour [illegible]
" " " pour gogonche,
" " " pour appât,
" " " pour [illegible]

A. M. CONRY,
No 52, rue du Canal, près Chartres

EAU-DE-VIE! Genièvre—100 de pipe Vieux-Cognac

Ex Usis, à Bienville,

100 de pipe St-Emilion, champagne, cognac, 100 de pipe de [illegible]

40 pipes genièvre de Hollande,

[illegible] en magasin et en entrepôt de la douane, à vendre par

CAMATA, frères,

[illegible] Jefferson

FREDERIC AVET,

(Ordonné de la maison Avet Bros.)

Marchand de Gravoirie en gros et Commissionnaire,

RUE DE LA VIEILLE LEVEE No 59 entre Conti et Bienville.

NELL-ORLEANS

LOUIS DUFAU, avocat,

Rue St-Louis, entre les rues Royale et Bourbon

Matériaux pour constructions, bois de construction et bois de chauffage,

V. DEMOURELLE,

Au Vieux-Moulin, coin Toulouse et Franklin.

CONFIANCE en mets des entrepôts pour construction, tels que: CHAUX, SABLE BLANC, SABLE GRAS, PLATRE DE PARIS, SAXAGE, LATTES, MERINS, Ainsi: BRIQUES DE [illegible] belges, hollandaises et américaines, et du BOIS DE CHAUFFAGE de toutes les qualités.

Ceux qui ont besoin de la [illegible] de la [illegible] de la [illegible]